

**République algérienne démocratique algérienne**  
**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique**

# **Université Chadli BenDjedid**

**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de Français**

**Thème :**

L'usage du français en Algérie :  
Cas d'une famille à El-Tarf entre changement et mélange du code.

**Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master**  
**Option : sciences du langage**

**Présenté par :**

Bahloul Salim

**Sous la direction de :**

Mr. Bessali Samir

**Membre du jury :**

**Présidente :** Hazorli Imene

**Rapporteur :** Dziri Ahmed

**Examinatrice :** Bouaacha Saida

**Année universitaire 2016/2017**

# Remerciement

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

En second lieu, nous tenons à remercier Notre directeur de recherche **Mr. Besali Samir**, mes enseignants de licence et master et à tous ceux ont participé à la réalisation de l'enquête.

Enfin, nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

**Merci**

A decorative graphic of red and pink flowers with green stems and leaves, arranged in a curved path from the bottom left towards the top right. The flowers are stylized with multiple layers of petals and some have white centers. The background behind the flowers is a soft, light pink gradient.

# Dédicace

A ceux qui ont la première faveur dans ma vie, à Ceux qui ont consacré toute leurs vies pour nous Guider et surveiller, à ceux que je dois ce que je suis.

## Ce modeste travail est dédié :

- ✓ A mes parents.
- ✓ Mes frères et sœurs.
- ✓ A mes amis.
- ✓ Et à tous ceux qui nous sont très chères.



## **Résumé :**

L'usage du français en Algérie à toucher plusieurs lieux d'apprentissage, d'enseignement et lieux professionnelles, donc il est devenu dans certain temps cas et chez certains locuteurs un usage de communications et d'échange linguistique même au sein d'une famille arabe et cela se fait par le biais d'alternance ou de mélange linguistique.

**Mots clé :** d'alternance ou de mélange linguistique.

## **خلاصة القول:**

استخدام الفرنسيين في الجزائر للمس عدة أماكن للتعليم والتدريس والأماكن المهنية، لذلك فقد أصبح في بعض الأوقات، وفي بعض المتكلمين استخدام التواصل وتبادل اللغة حتى داخل الأسرة العربية ويتم ذلك من خلال التناوب أو الخلط اللغوي.

**الكلمات المفتاحية :** التناوب، الخلط اللغوي.

## **Abstract:**

The use of French in Algeria to touch several places of learning, teaching and professional places, so it has become in certain times and in some speakers, use of communication and language exchange even within a family Arabic and this is done through alternation or linguistic mixing.

**Key Words:** alternation or linguistic mixing.

# Sommaire

**Introduction : .....01**

## **Partie Théorique :**

### **Chapitre I : Situation sociolinguistique de l'Algérie**

Introduction .....04

1-La situation linguistique en Algérie : .....04

1-1 Les langues Berbères : .....04

1-2 La langue arabe : .....05

1-3 L'arabe classique : .....05

1-4 L'arabe dialectal : .....06

1-5 La langue française : .....07

1-6 Le statut du français en Algérie : .....07

1-7 Appropriation du Français : .....09

1-8 les variétés de langue française en Algérie : .....11

1-9 La variété basélectal : .....11

1-10 La variété acrolectal : .....12

1-11 La variété mésolectal : .....13

### **Chapitre II : Définition de quelques concepts sociolinguistique**

1- Sociolinguistique : .....14

2 Contact de langues : .....15

3 Le bilinguisme, le multilinguisme, et le plurilinguisme : .....16

4 Le code mixing : .....16

5 L'interférence : .....17

6 L'emprunte : .....17

7 Les pratiques langagières : .....18

8 L'alternance codique : .....19

## **Partie pratique :**

## **Chapitre I : Description du corpus**

1- Description du corpus : .....	22
1-1 Le public visé : .....	22
1-2 Les difficultés rencontrées : .....	23
1-3 Les enregistrements : .....	24
1-4 Description de chaque enregistrement sous forme de tableaux : .....	25
1-5 Présentation des locuteurs : .....	27
1-6 La transcription et la translittération : .....	27
1-7 Aspects langagiers caractérisant les enregistrements : .....	28

## **Chapitre II : Analyse du corpus**

1- L'analyse du corpus : .....	40
1-2 Le français comme langue de nécessité : .....	42
Conclusion générale : .....	44
Bibliographie : .....	45
Annexe : .....	48

## Introduction

Les langues ne sont ni figées ni limitées aux frontières d'état mais elles se rencontrent et s'interprètent sur un même répertoire social. En témoignant le foisonnement et la complexité des phénomènes issus de ce contact de langue en termes de plurilinguisme et de bilinguisme. La société algérienne est un exemple vivant qui a vécu une situation de bilinguisme imposée par les nécessités historiques et coloniales entre l'arabe avec ses variétés et le français avec ses spécificités, qui a pu déboucher surtout dans les milieux populaires citadins en touchant toutes les couches sociales sous des modalités diverses.

La richesse de la situation linguistique de l'Algérie fait d'elle une variable source d'interrogation et de recherche. En effet le marché linguistique Algérien a subi et continue de subir des changements importants qui sont le résultat de la coexistence de plusieurs langues et plusieurs variétés de langues.

L'arabe dialectal et le berbère d'une part l'arabe classique et la langue française d'autre part.

En outre, l'Algérie regroupe deux variétés de l'arabe, on distingue l'arabe classique qui est constitué comme langue officielle, l'arabe dialectal qui est une variété orale, utilisée pour l'intercompréhension sociale après la guerre franco-algérienne se déclenchait. L'Algérie connut une autre culture variée d'autre langue qui est le français.

L'impact de la langue française sur la pratique linguistique des algériens s'avère très important, le contact entre des algériens dans la vie professionnelle s'effectuait avec l'arabe dialectal en intégrant par emprunt toutes les termes français qui sont en relation avec les secteurs d'économie.

En effet, au sein de toute famille, nous trouvons une pratique langagière à elle, il y a ceux qui parlent uniquement l'arabe dialectal et ceux qui parlent le français et l'arabe dialectal en même temps, donc l'usage du français en Algérie n'a pas touché uniquement les lieux d'apprentissage et d'enseignement ou les lieux professionnels sinon il est devenu dans certains cas et chez certains locuteurs un usage de

communication et d'échange linguistique même au sein d'une famille arabe et école se fait par le biais d'alternance ou de mélange linguistique.

A cet effet nous avons mené une recherche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique qui accorde bien sur la langue avec la société de ce fait nous avons travaillé sur l'usage du français dans un contexte familiale bilingue cas des familles El-tarf entre changement et mélange de code.

Ce qui a motivé notre choix, c'est qu'on sein de chaque famille, nous trouvons un parler qui est différents des autres qu'il y certaines particularités qui nécessitent de les étudies.

Notre objectif est de vouloir connaître l'usage du mélange des langues à l'exemple de français et l'arabe dialectal et de dégagé la relation de chaque locuteur envers son choix linguistique.

### **Problématique :**

Nous avons bien mentionné au départ que les pratiques langagières en Algérie se manifestent selon la société et les statues des langues (supérieur/inférieur) aussi nous avons parfaitement remarqué les différentes pratique langagières existant en Algérie et donc notre passé nous a mené à une réflexion qui touche bien sûr la société mais cette fois si les membres d'une seule famille, c'est-à-dire voire les langues utilisées en interaction et ave qui est comment se fait cet usage sans s'oublier la situation qui laisse les locuteurs choisir la langue parlée, à cet effet nous avons bien cerné la famille bilingue Algérien plus précisément à Drean, A l'instar de la présente idée nous assurerons de développer notre recherche à partir des questions suivantes :

- 1- Est-ce-que le choix d'une telle ou telle langue est par rapport ou contexte ?
- 2- Est-ce-que le chargement de code est nécessaire dans le dialecte algérien ?
- 3- Quel est le but de ce mélange dans le dialecte algérien ?

## **Les hypothèses :**

Afin de bien mener notre recherche nous nous sommes focalisés sur 3 principales hypothèses qui nous aident à mener notre réflexion au questionnement qui tourne autour d'un événement qui s'est enraciné d'une façon inévitable au sein de la société algérienne.

En effet, notre recherche par raisonnement que :

- Le mélange entre deux codes pouvant être dû à l'ignorance du mot en arabe.
- Le contexte algérien exigerait d'utiliser le français.
- L'usage du français dans les sociétés algériennes marquerait le prestige et l'intellectualité.

Pour ce faire nous avons tenté d'analyser les usages alternatifs mixés à travers des enregistrements effectués à partir de chaque conversation faites par les locuteurs.

Donc notre travail sera axé uniquement sur l'oral puisque nous avons travaillé sur le code mixing ; pour répondre à ce raisonnement nous avons jugé utile de partager notre travail en deux parties, chaque partie comprend deux chapitres.

### **▪ La partie théorique contient deux chapitres :**

- Le premier chapitre est consacré pour parler de situation linguistique en Algérie.
- Le deuxième chapitre est réservé pour définir quelques concepts sociolinguistiques, qui en une relation avec notre thème (contact de langue, bilinguisme, le multilinguisme, plurilinguisme, interférence, pratique langagières l'alternance codique, code mixing).

### **▪ La partie pratique contient deux chapitres :**

- Le premier chapitre : est réservé pour la description du corpus.
- Le deuxième chapitre : est réservé pour l'analyse du corpus.

## **Introduction :**

L'Algérie est peuplée depuis l'antiquité par les Berbères, cette aire géographique a été du fait de son emplacement stratégique le témoin de nombreuses invasions : phénicienne, romaine, byzantine, arabe, turque et française.

De toutes ces conquêtes, celle des arabes est la plus longue et la plus profonde, la langue berbère utilisée par les modifications a cédé sa place petit à petit à la langue arabe celle de l'Islam et de son livre sacré « *Le Coran* », depuis l'arrivée de Oqba Ibn Nafi Al Fihri et ses compagnons pour propager l'Islam au VII<sup>e</sup> siècle. L'impact de la colonisation française et aussi visible dans la société algérienne, elle a duré 130 ans et a laissé des traces se traduisant par la pratique de la langue française. L'Algérie a accédé à l'indépendance en 1962 après une guerre qui a duré sept ans et demi.

### **1- La situation linguistique en Algérie :**

La situation linguistique en Algérie est très complexe, elle se caractérise par la présence de plusieurs langues comme a constaté S, Abdelhamid : « *le problème de bilinguisme mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme* »<sup>1</sup>, en effet cette complexité de paysage linguistique en Algérie est due à son histoire et sa géographie.

Les différentes invasions et conquêtes que l'Algérie a embrassées ont engendré la coexistence de plusieurs codes linguistiques à côté du Berbère, langue de la communauté autochtone ce qui a justifié l'existence de deux groupes importants : les berbérophones et les arabophones qui se sont mêlés à travers l'histoire dans pour autant négliger la langue française qui est pratiquée par les deux groupes en question ce qui nous mène à dire que.

#### **1-1 Les langues Berbères :**

Les berbères constituent la plus ancienne des communautés d'Afrique du nord et plusieurs traits de leur civilisation ont en continuité avec ceux des cultures

---

<sup>1</sup> S, Abdelhamid, pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage du français langue étrangère les étudiants du département de français universitaire de Batna, thèse de doctorat, université de Batna, 2002, p 35.

préhistoriques. Ils opposent une féroce résistance au début de l'influence étrangère  
« la population berbère avait une culture qui se caractérisait par une forte aptitude à  
phagocytter les éléments culturels étrangers tout en restant profondément attachée à  
ses origines ». <sup>2</sup>

Les berbères comptent en Algérie pour près du tiers de la population soit 8.8 millions d'Algériens représentant aussi 27.4% de la population (34.8 millions d'habitants en 2008) contre 72% pour les arabophones. <sup>3</sup>

Pour les régions berbères, elles ont comme la multiplicité en usage des dialectes différents qui regroupent : le Kabyle, le Chaoui, les variétés mozabites et Targuies sont utilisées dans le Mizab et le massif du Hoggar, la langue Berbère est devenue le fondement de la culture Berbère et l'une des principales revendications des mouvements identitaires née dans les années 1980-1990, sachant que son enseignement dans les écoles a été interdit aussi qu'à la radio.

Cependant en Algérie cette volonté liée à la montée de l'islamisme a provoqué de violentes manifestations et une forte revendication culturelle qui ont abouti en 2002 à la consécration constitutionnelle de la langue berbère en langue nationale depuis 1966, la constitution Algérienne reconnaît en outre l'identité Berbère comme l'une des trois composantes fondamentales de l'identité nationale à côté de l'arabité et l'islamité.

### **1-2 La langue arabe :**

Il existe en Algérie deux variétés de l'oral : une variété haute, prestigieuse, réservée pour l'usage officiel dite l'arabe standard et une variété basse minorée par les politiques linguistiques mais pratiquée par la majorité des Algériens dite l'arabe dialectale.

### **1-3 L'arabe classique :**

L'expression langue arabe recouvre plusieurs variétés linguistiques plus ou moins proches les unes des autres différentes par leur statut et employées dans plusieurs espaces à la révélation du Coran et la naissance de l'Islam.

---

<sup>2</sup> Queffelec A, Derradji Y, Debov V, Smouli dekdouka, Cherradi Bercherfa, Op Cit p12.

<sup>3</sup> [www.tefq.ulaval.ca/.../algérie-3politique\\_ling.html](http://www.tefq.ulaval.ca/.../algérie-3politique_ling.html)

Cette langue véhiculait essentiellement la religion, le Coran et ses science annexes comme la grammaire, la rhétorique, le commentaire aussi que quelques disciplines, la langue arabe devient selon les premières études du VII siècles, la langue la plus ancienne plus saute nue la langue d’instruction de l’enseignement de la langue écrite du pouvoir politique et de l’administration, mais c’est également la référence symbolique de l’identité arabo-musulmane, comme l’explique Ben Rabeh M.

#### **1-4 L’arabe dialectal :**

« *L’arabe dialectal est la langue maternelle de 72% de la programmation algérienne* »<sup>4</sup>.

Il est le variable instrument de communication pour la majorité des locuteurs algériens, c’est la langue du quotidien et de leur première association.

Sans tradition scriptural, cette langue vit et évolué au sein de la population qu’en fait usage d’où l’appellation arabe populaire. Elle est utilisé dans les lieux publiques : la rue, les cafés, les stades ....etc. elle est employée dans des situations de communication informelles, intime : en famille, entre amis etc. de ce fait elle remplit une fonction essentiel même si elle est exclue de toute les institutions gouvernementales (administration, école, ....etc) et ne jouit et aucun statut officiellement reconnu. Dans ce contexte R. Chibae affirme que : « *malgré l’importance numérique de ses locuteurs et son utilisateur dans différentes formes d’expression culturelle (le théâtre et la chanson) l’arabe dialectal n’a subi aucun processus de codification ni la normalisation* »<sup>5</sup>

Cette langue n’est donc ni codifiée, ni standardisée, c’est une langue essentiellement arabe mais parfois utilisées par certains auteurs dans leurs productions artistique et littéraire surtout la chanson la poésie et le théâtre comme les monologues de Mohamed Fellag.

---

<sup>4</sup> J. leclerc, Algérie dans « l’enseignement linguistique dans le monde. Quebec, université Laval, 24 février 2007. <http://www.ulaval.ca/axafrique-idemo.html> 26/01/2008

<sup>5</sup> R. Chibane, étude des attitudes et de la motivation du lycéen de la ville de Tizi-Ouzou à l’égard de la langue Française : cas les élèves du lycée de la Fatma n soumer de magistère université de Tizi-Ouzou p. 20, 209.

## **1-5 La langue française :**

C'est après la conquête de 1830 que l'usage de la langue française fut ressenti en Algérie lorsque les français arrivèrent, c'était les Zaouïas et les medersas qui dispensaient un enseignement religieux totalement en langue arabe, ces derniers ont été transformés par la suite en école pour enseigner la langue française dans le but de former un nombre important d'indigènes pour occuper l'administration colonial.

*« La langue française a été introduite par la colonisation, si elle fut la langue des colons, des algériens acculturés de la minorité scolarisée, elle s'imposa surtout comme langue officielle langue de l'administration et de la gestion du pays dans la perspective d'une Algérie Française »<sup>6</sup>*

Pendant les cent trente-deux ans qui a duré la colonisation, la langue française a été la seule langue qui jouit d'un statut officiel et reconnue par l'état colonial pour la mise en place de toutes ses institutions.

## **1-6 Le statut du français en Algérie :**

Le paysage linguistique en 1962 est largement dominé par le français c'est la langue utilisée dans l'administration omniprésente dans l'environnement et diffusée dans un système d'enseignement en voie d'expression.

Après l'indépendance, les choses ont puis une autre tourne « la langue française connu un changement d'ordre statutaire et de ce fait, elle a quelque peu perdu du terrain dans certains des secteurs où elle était employée seule à l'exclusion du français est sensiblement réduit (l'enseignement, les formations professionnelles, les palais de justice les administrations ... etc).

Néanmoins, la langue française occupe encore une place prépondérante dans la société algérienne, et à tous.

La langue française n'est pas uniquement un héritage de cent trente-deux ans de colonisation, elle est toujours présente dans la société Algérienne grâce à ce qu'on

---

<sup>6</sup> G. GRAN GAUILLAUME, langue et représentation dentaires en algérie. [<http://grandgauillame.free.fr/en-ar/langrep.html>]

appelle « **l'éclatement des frontières** », le parabole qui permet de capter TF1, France 2, TV5 ...etc et internet qui rend les échanges avec les francophones possibles et intensifs réduisent la distance entre les deux pays. C'est pour cette raison qu'il est important de se rendre compte de la place qu'occupe la langue française dans la société algérienne, de considérer cette langue un acquis à conserver permettant l'ouverture sur le monde extérieure et de voir la francophone une autre manière de vivre l'universel.

Elle est présente linguistiquement d'une façon directe, dans les multiples usages qu'en sont fait dans l'enseignement, les administrations, les médias, les familles, mais aussi d'une façon indirecte dans les paroles arabes et berbères, ces derniers en empruntent au français de nombreux termes qu'ils arabisent ou berbèrisent au point que les locuteurs qui ignorent le français n'ont pas nécessaires conscience de l'origine de ces termes.<sup>7</sup>

Dans le secteur éducatif, la langue arabe a pris en charge les enseignements des matières scientifique dans le primaire le moyen et le secondaire, mais cette arabisation n'a pas été poursuivie dans le supérieur étant donné que le français notamment la médecine et les filières technique. Le malaise que restent les nouveaux Bacheliers à cause de ce hiatus naît du fait qu'ils ont étudié la langue française comme langue étrangère pendant neuf ans avec un volume horaire réduit dans ce contexte il importe d'envisager un élargissement du français dans le cadre éducatif en se basant sur sa place dans la réalité actuelle les niveaux économiques, social, et éducatif.

Le français garde toujours son prestige dans la réalité algérienne et en particulier dans le milieu intellectuel, bon nombre de locuteur Algériens utilisent le français dans les différents domaines et plus précisément et plus précisément dans leur vie quotidienne, qu'il s'agisse de l'étudiant de commerçant de l'homme d'affaire ou de l'homme politique. Malgré l'Algérie est le seul pays de Maghreb qui n'apportent pas à la francophonie soulève souvent des interrogations et repose continuellement la

---

<sup>7</sup> T.Z BOOT, un code swiching algérien : le parler de Tizi-Ouzou, thèse de Doctorat université de Sorbonne 1989 p91.

question de la place et de la prégnance de la culture française dans la société la représentation du joug étranger et ce que la langue française charie comme culture.

En effet le français est un outil de travail important pour les algériens que ce soit sur leur lieux de travail à l'école au même encore dans la rue. La langue française bénéficie d'une place à la fois symbolique et linguistique pour certain elle est la langue qu'on peut s'approprier hors sa référence à la France « *un butin de guerre* » selon de l'expression de Kateb yacine pour d'autre elle fut et demeure une langue d'ouverture à la modernité de relation au monde.

Cette langue tient aussi une position importante dans les mass media comme en témoigne la radio (Algérienne trois) et la télévision (Canal Algérie) que sont diffusées en français, elle tient aussi une place capitale dans la presse écrite où l'on compte de nombreux quotidiens algériens rédigés exclusivement en français tel El Watan, c'est liberté, le soir ...etc.

Dans le domaine de l'édition du livre, la langue française continue de bénéficier d'une place non négligeable même depuis quelques années, d'énorme efforts sont concentrés pour la promotion de livre en langue arabe, la langue française trouve un essor considérable dans les écrits littéraires.

A ce sujet T. Ben Jelloon explique que « *même si le français était au début la langue du colonisateur, à l'heure actuel il est percer autrement puisque les poètes et romanciers l'utilisent pour exprimer leurs enracinent et leurs inspirations* ». <sup>8</sup>

Il ne ressort donc que la langue française est omniprésente dans la réalité algérienne. Elle demeure une langue de transmission du savoir, une langue de communication et surtout un médiateur culturel, elle jouit d'une place modernisée dans la vie de l'Algérien et contenue à colorer ses discours.

### **1-7 Appropriation du Français :**

Le français en Algérie langue en contact, est un compostant d'une mosaïque de langue qui s'interprètent les unes des autres et en conséquence, portent chacune à des

---

<sup>8</sup> T. Ben Jelloon, « la langue de feu pour la littérature maghrébine » en Géo n° 138, Paris, Aout, p 89-90

degrés divers, les traces des codes et variétés de langue en présence. L'observation des pratiques linguistiques des locuteurs Algériens à montrer une transgression relative du code de la langue française aussi bien au niveau de l'écrit que de l'orale, ces deux modes d'expression mettent en évidence l'existence d'un processus néologique généré essentiellement par les contingences sociopolitiques et culturelles vécues par le sujet.

Confronté à une situation de contact des deux langues qui correspond à une scolarité plus longue et relativement plus efficace à un contact prolongé avec la langue française, le locuteur Algérien formé par l'école algérienne que l'on peut qualifier de bilingue arabo-français pratique en français, le locuteur Algérienne formé par l'école algérienne que l'on peut qualifier de bilingue arabo-français pratique en français algérien se composent de différentes variétés en présence (arabe dialectal arabe classique, amazigh).

Un français approprié qui se constitue progressivement en une norme endogène et se caractérise par une nette tendance à la néologie de forme et de sens qui lui assure une vitalité et un dynamisme remarquable, c'est la variété la plus employée par les journalistes, les enseignants, les fonctionnaires et les étudiants en net décalage par rapport à la norme exogène du français véhiculé par l'institution scolaire et universitaire elle traduit l'attitude du sujet parlant algérien vis-à-vis du français.

Les emprunts et les particularismes néologiques en considérant comme une coloration algérienne, ils visent à donner à ce français un aspect « national algérien et signifient en refus de la réduire à une langue étrangère ».<sup>9</sup>

Aussi le contact permanent avec l'arabe algérien et les autres variétés locales continue à lui donner une dimension algérienne qui tire sa substance de différentes cultures et identitaires manquant la réalité quotidienne du sujet parlant

*« Il semble que le locuteur colorisé à son tour la langue française et la charge d'écart et particularisme pour exprimer son Algerianité ».*<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> Queflec A, Derradji y, Debou, Dekdouk D, Cherrad Bencherfa, op cit p : 120.

<sup>10</sup> Ibid ; p.120.

Le français en Algérie qui se déclenche nettement du français de France, est en train de se constituer son propre espace communicatif, il se forge progressivement une place stratégique qui lui confère une puissance créatrice et explique l'amorce de son cheminement vers une relative autonomie et une identité nouvelle perméabilité même aux langues et cultures en présence et l'usage algérien s'approprie cette bilingue qui nourrit son quotidien.

### **1-8 les variétés de langue française en Algérie :**

En Algérie comme en Afrique et d'autre partie du monde, le français langues des colons, neutre en contact avec les autres, langue locale, ce qui a créé plusieurs variétés de français. La langue française en Algérie est une langue apprise à l'école en général et les algériens ne parlent ou n'écrivent pas tous ce français de la même manière, la plupart des algériens maîtrisent plus en moins cette langue de Molière. Il y a ceux qui maîtrisent parfaitement la langue, il y a ce qui ont un registre plutôt relâché ou moyen d'il y a ceux qui ont une connaissance très limitée du français.

Donc en Algérie comme dans un bon nombre de pays francophone, on distingue trois catégories de locuteurs, en ce qui concerne l'usage de la langue Française. Il y a tout d'abord deux pôles opposés c'est-à-dire d'une côté il y a les locuteurs universitaires, écrivains, qui ont une maîtrise parfaite de la langue française et qui parlent en français acrolectal, à l'autre pôle se trouve les locuteurs qui ont une connaissance réduite de la langue française. Un français basélectal et entre ces deux pôles, il y a une troisième catégorie de locuteurs ce sont les mésolectal nous allons définir de plus près ces trois variétés dans les paragraphes suivants

### **1-9 La variété basélectal :**

Dans ce groupe il y a deux catégories du sujet parlant qui fait usage de cette variété basélectal, tout d'abord nous avons un groupe de locuteurs qui n'ont pas été suffisamment scolarisés ensuite nous avons les illettrés qui ont suivi leurs cursus scolaire en langue arabe, commençons par la première catégorie de locuteur basélectal

La langue française reste une langue étrangère ici en Algérie, c'est une langue qui s'apprend généralement dans les écoles, il existe toutefois, certains locuteurs qui

parlent en français peu développé ou de type rudimentaire c'est-à-dire le français de type basélectal. Ces sujets parlant sont des adultes qui ont pour une raison ou une autre qualité les bons de l'école très tôt, approximativement à un niveau défini de cycle primaire, ils sont peut ou non alphabétisés et ils ont appris la langue française en rentrant en contact avec des francophones, ces locuteurs se distinguent souvent erronées et ils ont un accent plus arabe que français comme par exemple : TEFIZYUM pour télévision, TILIFUN pour téléphone. Ceci nous est précisé Qufleq et al, ces adultes ont été obligé de quitter l'école primaire souvent sous certificat d'études primaires aussi un savoir résiduel qui leur permet de réaliser quelques interactions à l'aide de la langue française, ils se particularisent par la maîtrise d'un vocabulaire de type rudimentaire. Ce sont des travailleurs subalternes, petits fonctionnaires, agent de guichet apporteurs d'administration diverses (2002, P119).

A l'opposé de la première catégorie comportant des locuteurs peut alphabétisés ou illettrés, la deuxième catégorie de locuteurs de français basélectal sont des lettrés arabisés, peu après l'indépendance le gouvernement algérien met en place une politique d'arabisation, il remplace promptement le français par l'arabe classique.

Les établissements de l'école primaire, secondaire et plus tard l'enseignement supérieur sont arabisés, Queffelec décrivent que « [c] comme la création de section d'études arabisées à partir de 1975 dans le cycle secondaire, l'arabisation est intégrale en 1980, dans l'enseignement supérieur » (2002, P119). Cette politique d'arabisation a favorisé jaillissement d'un français basélectal unique à cause de l'arabisation, ces personnages ont un contact irrégulier et presque inopérant avec la langue française, ce que précise Queffelec et al (200L) : « les secondes correspondant à une population dont la scolarité s'est surtout faite en arabe régulier un efficace » (P119). Leurs français se signale par un lexique de français rudimentaire et de calque sur publics par exemple dans les « Wilaya, poste, télécommunication, finance » Queffelec et al (2002, P119).

### **1-10 La variété acrolectal :**

C'est la variété de français qualifiée, elle s'emploie dans une situation de communications formelles, c'est une variété recherchée parlé essentiellement par des locuteurs qui sont le plus souvent formés dans les universités française ou dans des

écoles non-publique à régime français, il maîtrisent parfaitement la langue française et ils gardent un contact très régulier avec elle et ils exercent par exemple, des fonctions où le français sert de langue de communication ce français acrolectal reste fidèle au bon usage d'un français de type académique selon Queffelec et al, idéologiquement ces locuteurs préfèrent faire usage de cette variété acrolectal plus que des deux autres variétés basélectal et mésolectal pour se démarquer et montrer leur réussite sociale ou académique.

Le français acrolectal (...) et le fait de l'élite francophone du pays et constitue dans la hiérarchie sociolinguistique un indice de la réussite sociale et économique. Les pesanteurs idéologiques (...) ont cependant incité les utilisateurs de cette variété à lui préférer le français mésolectal pour la plupart des interactions sociales (Queffelec et al, 2002, P119).

### **1-11 La variété mésolectal :**

La variété mésolectal est la variété intermédiaire, elle se situe entre le pôle basélectal et le pôle acrolectal, cette variété est utilisée par des sujets ayant fait leur études dans les établissements algériens et ayant eu une scolarité plus au moins longue, « un parcours scolaire s'étendant jusqu'à la fin de cycle et secondaire ». (Queffelec et al, 2002, P119). Ces locuteurs ont une bonne maîtrise de la langue française pour s'approprier cette langue, ces locuteurs algériens enrichissent leur français avec les emprunts ainsi idiomes locaux avec des néologismes de toute catégorie (Queffelec et al, 2002, P119). Expliquent ce refus d'utiliser le français standard comme suit :

En mot décalage par rapport à la même exogène du français véhiculé par l'institution scolaire et universitaire elle traduit l'altitude désinvolte du sujet parlant algérien à l'égard du français. (P120)

Un peu plus loin, Queffelec et al explique la dimension culturelle des choses

La proximité et le contact que si permanent avec l'oral algérien et les autres variétés locales contribuent à lui donner une dimension algérienne qui tue sa substance différente culturel et identitaires marquant la réalité quotidienne du sujet parlant ». (P120)

Cette variété endogène est principalement utilisée par la presse et les médias dans leurs différentes chroniques pour des locuteurs, c'est aussi la variété des enseignements et des étudiants.

## 1- Sociolinguistique :

La sociolinguistique c'est l'étude de comportement linguistique des groupes sociaux, c'est une étude scientifique de la langue dans contexte, elle consiste à répondre à la question :

Qui parle ? Qui ? De qui ? Quand ?

Plusieurs définitions ont été données à propos de cette science « *le terme sociolinguistique est souvent confondu avec « sociologie du langage », mais dans la sociologie du langage, il y a sociologie et dans sociolinguistique il y a linguistique* ». <sup>11</sup>

Donc tout simplement la sociolinguistique est l'étude des rapports entre le langage et la société. <sup>12</sup>

Alors à partir de ce que précédé nous comprenons que cette science fait partie de la linguistique, donc cette science fait partie de la linguistique ou pour mieux expliquer, c'est une branche de la linguistique donc cette science étudie tout type de la langue en relation avec la société comme analyse de la variation linguistiques qui se relie avec la classe, le thème, l'âge, le sexe...etc. des locuteurs relations entre variété sociolinguistique, fonction et fonctionnements symboliques du langage, pluralité des langues en contact dans un lieu identique selon Fishman, la sociolinguistique :

*« S'efforce de déterminer qui parle quelle variété de langue, quand, pas de quoi, et avec qui »* <sup>13</sup>

De cette petite citation, nous comprenons que la sociolinguistique étudié l'individu et sa langue aussi que l'aspect temporelle et le thème choisi et avec nous utilisation tell ou tell langue, c'est une science qui a touché tous les côtés sociaux autrement dit qui a étudié les attitudes, les coutumes, les traditions, les pratiques langagiers d'un individu dans sa société.

---

<sup>11</sup> L abav, w (1972) linguistique , puis, minuit p9.

<sup>12</sup> Siblot, p et al (2001) terme et concepts d'analyse du discours, paris honoré le chamion p316.

<sup>13</sup> Fishman cité par siblot et al, termes et concepts d'analyse du discours, paris, honoré le champion, 2001, p317

Cette discipline s'intéresse à plusieurs domaines et plusieurs tâches qui sont la sociolinguistique .....<sup>14</sup>

La sociolinguistique interactionnelle, la sociolinguistique ..... Les sociolinguistiques conflits des langues.

Dans notre recherche, nous nous basons sur les approches variationnistes et interactionnelles.

## **2 Contact de langues :**

Le contact de langue est le fruit résultat de guerre et des différentes civilisations passant dans un pays, si nous allons étudier le paysage linguistique de l'Algérie nous allons trouver que ce pays conçoit différents langages .....

Dubois considère en définissant le contact des langues comme : « *l'évènement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques aux limites de deux communautés linguistiques.*

*Les individus peuvent être amenés à dériculer et à employer aussi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine, c'est là notamment le contact de langue des pays frontière mais il y a aussi contact de langue quand un individu, se déplaçant par exemple pour des raisons professionnelles est amené à utiliser à certain moment une autre langue que la sienne d'une manière général, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la communication ou usage alterné, la substitution exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par analyse c'est-à-dire l'introduction dans les langues de traits appartenant à l'autres »<sup>15</sup>*

A ce effet le contact de langue est considéré comme un fait qui est le produit des déplacements et de mobilité des individus et donc ils doivent utiliser une autre langue pour pouvoir communiquer aussi les individus d'une communauté linguistiques peuvent faire passer leur langues qui les partagent entre eux (à titre d'exemple le

---

<sup>14</sup> Labav, w. (1972) op. cit p34

<sup>15</sup> Du bois, j et al (1944), dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, paris p115.

dialecte) à l'autre communauté et cela va susciter un contact de langue, donc ce phénomène n'est pas uniquement le rapprochement d'une langue étrangère avec une langue maternelle c'est aussi la relation entre le parler d'une communauté d'un pays avec le parler d'une autre communauté de même pays.

En effet le phénomène du contact de langue dans un pays occasionné d'autre produit résultants de ce dernier comme : le bilinguisme, le plurilinguisme, le b-plurilinguisme, la diglossie, le code mixing et le code swiching.

### **3 Le bilinguisme, le multilinguisme, et le plurilinguisme :**

*« Le bilinguisme ou le multilinguisme (on parle aussi de plurilinguisme) renvoient aux salutation ou deux ou plusieurs langues coexistant) dans la pratique d'un individu ou d'un groupe, voie d'une communauté tout entière »<sup>16</sup>*

En effet le concept de bilinguisme reflète maîtrise de deux langues en outre la langue maternelle de l'individu, donc celui qui va parler une langue étrangère en plus de la langue maternelle, il est considérablement bilingue même si cette personne ne maîtrise pas bien la deuxième langue, en ce qui concerne le « multilinguisme ». C'est la présence de plusieurs variétés linguistiques dans un espace géographique avec des statuts différents, par contre le plurilinguisme » comprend la liste des variétés linguistiques maîtrisées par les locuteurs.

### **4 Le code mixing :**

Le code mixing est le fait de mélanger entre les codes (les langues). En effet le terme désigne le phénomène de collège de deux codes qui sont complément différents locuteurs doit prendre un élément de sa langue maternelle et le col ou alors le mélange avec le mot d'une autre langue qui le juge pertinent pour particulier pour faciliter la communication.

Cette notion est définie par homme et Blanc (1989-455) comme étant :

---

<sup>16</sup> Voir Siblot p et al (2001) terme et concepts d'analyse du discours, paris honoré le chamion p195.

« Une stratégie de communication dans laquelle un locuteur mêle des éléments ou règles des deux langues et de ce fait brise les règles de la langue utilisée »<sup>17</sup>

En effet, nous pouvons trouver le code swiching et le code mixing dans un même énoncé ou tour de parole, le code mixing est souvent considéré comme interférence.

## **5 L'interférence :**

*« On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A un trait phonétique, morphologique, lexical, ou syntaxique caractéristique de la langue B »*<sup>18</sup>

Donc, c'est la situation où un individu prend un élément de la langue maternelle et le fait correspondre à la langue cible, c'est aussi la déviation des normes de la langue cible. Nous pouvons la considérer comme une « erreur » car à la place d'un élément juste et exacte le locuteur emploie un élément de sa langue maternelle qui la plus proche à cause de l'influence de sa propre langue titre d'exemple numéro = nimiro.

Nous distinguons plusieurs types d'interférence phonétique le fait de changer un élément de la langue cible par un autre plus proche qui se trouve dans la langue maternelle, morphologique, c'est quand un locuteur accorde un adjectif qui en réalité ne s'accorde pas avec l'auxiliaire être ou alors s'accord autrement.

En outre l'interférence sémantique concerne la traduction littérale des mots, c'est le cas décalque.

## **6 L'emprunte :**

Pour Gumperez, il est important de distinguer l'alternance linguistique et l'emprunt, il définit l'emprunt comme étant « l'introduction d'une variété dans une autre de mot isolées ou d'expression idiomatique brèves figée. Les items en question sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte, ils sont

---

<sup>17</sup> Abbaci, A opt. Cit p213

<sup>18</sup> Kanas, C (1994) dictionnaire de la linguistique et des langages Larousse, paris, p252.

traités comme appartenant à son lexique, en revêtant les caractéristiques morphologiques et entrent dans les structures syntaxique ». L'alternance linguistique quant à elle s'appuie sur « la juxtaposition significative de ce que consciemment ou non, les locuteurs doivent traiter comme des chaînes formées selon les règles internes de deux systèmes grammaticaux distincts »<sup>19</sup>.

Donc « les segments qui alternèrent d'une langue à une autre gardent leurs particularités morphosyntaxique et lexicales »<sup>20</sup>

Alors que le terme emprunté va subir des transformations sur le plan phonologique et /ou morphologique et sera intégré par la suite, en résumé « il y a emprunt quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas : l'unité ou les traits empruntés sont eux-mêmes appelés emprunt » selon le dictionnaire de linguistique<sup>21</sup>.

## **7 Les pratiques langagières :**

Cette notion est fondée par le linguiste A CULIOLI dans les années 70 qui fait partie du néologisme « activité » expliquée dans la citation suivante A CULIOLI.

« L'objet de la linguistique est l'étude des langues appréhendées à travers l'activité langagière »<sup>22</sup>

En effet, le nouveau mot introduit est à éviter l'ambivalence du terme « activité linguistique » car ce dernier réfère à l'activité des locuteurs et des linguistes en même temps.

En outre, le terme a été utilisé simultanément par Josiane Boulet (1976) comme « fonction langagière » et cette affirmation, nous la retrouvons dans la citation suivante :

---

<sup>19</sup> Gumperez 1989 cité par (S, ASSELAH RAAL, 2004, p103).

<sup>20</sup> S, ASSELAH RAHAL, 2004, p103.

<sup>21</sup> Dubois J, 1973 p188.

<sup>22</sup> Culioli, A (1973), cité par Charaudeau, P et al dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris 2002, p.458.

*« Nous avançons l'idée d'une formation langagière, entendu comme un ensemble réglé de pratiques langagières qui organisent celles-ci selon des rapports de force en pratique dominantes et pratique dominées »<sup>23</sup>*

Donc la formation langagière concerne généralement le conflit des langues dominantes (supérieur).

En effet le mot « pratique langagière » concerne les produits, l'énonciation, la parole, et la performance d'un autre côté, cette notion met le point sur les pratiques sociales.

En Algérie, les pratiques langagières existantes sont indice de la prise en charge de la diversité.

En effet, les pratiques langagières qui circulent dans ce pays, constituent le phénomène de plurilinguisme.

## **8 L'alternance codique :**

L'alternance codique appelé aussi « le code switching » c'est un concept qui exprime une situation qui renvoie au changement de code, c'est lorsqu'un locuteur utilise deux langues de différents statuts dans son intervention pour pouvoir communiquer.

J. Gumperz entend par l'alternance codique comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbale de passage ou le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent »<sup>24</sup>

L'alternance codique est un type de communication généralement pratiqué par les locuteurs bilingue, le locuteur doit changer sa langue selon son interlocuteur, ce type ou mode est considéré comme activité qui reflète et qui n'est pas séparable du bilinguisme.

---

<sup>23</sup> Notion évoqué par J. Boutat et al qui signifie les langues dominantes et les langues dominées.

<sup>24</sup> J. Gumperz, sociolinguistique, interactionnelle.

Une personne qui utilise sa langue maternelle avec une autre langue qui est étrangère pour communiquer et considérée comme bilingue même si la maîtrise de la langue étrangère est parfois erronée, donc l'usage de deux codes dans un même tour de parole est défini comme alternance codique, car il y a passage d'une langue à une autre nous considérons cette pratique langagière comme compétence.

Selon Shana poplack, l'internonce codique s'emploie chez un locuteur bilingue sans qu'il prévoit le discours et avec toute liberté mais il doit respecter l'usage grammatical des règles.

« L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives »<sup>25</sup>

Et après Gumperz, la connaissance de contexte différence de l'interlocuteur par le bilingue qui pratique une alternance codique paraît obligatoire, afin de pouvoir transmettre un message et éviter une incompréhension :

« Les bilingues n'utilisent pas habituellement le style des alternances codique lorsqu'ils sont en contact avec d'autres bilingues sans connaître d'abord le contexte de référence et les attitudes de l'auditeur se comporter autrement serait risqué une incompréhension grave »<sup>26</sup>

En outre le métissage et le mélange entre deux langues différentes se trouve indispensable voir nécessaire parfois dans un échange verbal des fois un locuteur arabe change son code en langue française qu'il ne trouve pas l'équivalent en arabe ou vice versa de déficit lexical<sup>30</sup> peut être la cause.<sup>27</sup>

Enfin l'alternance codique se fait uniquement à l'oral, donc c'est à partir d'une communication verbale que le code switching peut apparaître.

---

<sup>25</sup> Paplack (1980) cité par Hanane Khelifa, 2012, in l'alternance codique dans l'émission radiophonique média de Jijel en ligne : [www.memoire-en-ligne/art/philosophie-et-sociologie](http://www.memoire-en-ligne/art/philosophie-et-sociologie).

<sup>26</sup> Gumperz, J, sociolinguistique intentionnelle une approche interprétation Harmatton, 1989

<sup>27</sup> Malek, A, (2009), élément d'approche sociolinguistique des déclencheurs de l'internance codique chez les étudiants de l'université de Mostaghanem, Awadi, S, Al, « synergie Algérie/contact et diversités linguistique » in, n°4, Paris, Gerflut p49.

*« L'alternance des codes (code switching) est une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilinguisme entre eux, cette stratégie consiste à faire alterner des unités de largeur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale ».*<sup>28</sup>

Donc, ce langage s trouve dans chaque locuteur sans qu'il sache à ce propos Robert Vion, trouve que *« langage [.....] entre exactement dans la définition qu'à proposée Durkheim : une langue existe indépendamment de chacun des individus qui la parlent [.....] ».*<sup>29</sup>

---

<sup>28</sup> Homers et Blanc (1983) cité par malek A, OP CIT, P-S.

<sup>29</sup> Meillet (1992) cité par Robert voir (2002), la communication verbal, paris, Hachet.

## **1- Description du corpus :**

Nous vivons dans un pays arabe qui est l'Algérie, qui considère la langue arabe comme une langue officielle, le dialecte comme langue maternelle et le français comme une langue étrangère. Donc, la société algérienne acquiert au moins ces deux langues ou plus. Mais certaines familles utilisent le français et l'arabe en même temps sans faire référence à une seule.

Donc, notre travail va se focaliser dans l'oral. Alors, nous avons réalisé notre enquête au sein de ces familles afin de bien saisir l'origine et la cause de ce mélange et changement de code.

À cet effet, pour faciliter l'accès au terrain, nous avons décidé de travailler uniquement avec les membres de ma famille. Il comprend 05 enregistrements de chaque conversation.

- ❖ Le 1<sup>er</sup> enregistrement se compose de 33 mn 36 s 59 ms.
- ❖ Le 2<sup>ème</sup> enregistrement se compose de 15 mn 17 s 78 ms.
- ❖ Le 3<sup>ème</sup> a une durée de 16mn 38s 29ms.
- ❖ Le 4<sup>ème</sup> comprend 31mn 52s 42ms.
- ❖ Le 5<sup>ème</sup> contient environ 24mn 21s 60ms.

### **1-1 Le public visé :**

Notre échantillon se compose d'une seule famille mais avec ses différents membres. Donc, ce sont des locuteurs d'El-tarf (de Drean) parmi lesquels il y a des gens instruits et d'autres non. Le choix des membres s'est fait d'une manière spontanée, autrement dit nous n'avons pas désigné ou ciblé les locuteurs avec qui nous travaillons. À cet effet, nos locuteurs sont de deux sexes « féminins et masculins ». Alors, nous avons 09 participants entre autres il y a six (5) femmes et trois (4) hommes.

En effet, nous allons mener une description détaillée des locuteurs à propos de leur âge, sexe, lieu de résidence.

Donc, dans ce qui suit, pour avoir une bonne lecture, nous avons décidé de classer toutes ces présentations en un seul tableau qui rassemble les locuteurs qui ont participé et leur identité :

Locuteurs	Sexe	Age	Langue maîtrisée généralement	Lieu de résidence
L'enquêteur Salim	/	/	L'arabe dialectal/français	Drean
Rahma	F	33 ans	L'arabe dialectal/français	Drean
Abdelhak	M	44 ans	L'arabe dialectal et très rarement le français	Drean
Karima	F	33 ans	L'arabe dialectal	Drean
Nesrine	NE	25 ans	L'arabe dialectal/français	Drean
Fatima	F	69 ans	L'arabe dialectal	Drean
Beya	B	63 ans	L'arabe dialectal/français	Drean
Amar	A	62 ans	L'arabe dialectal/français	Drean
Ahmed	M	70 ans	L'arabe dialectal/français	El-tarf

En effet, ces locuteurs ont été enregistrés sans qu'ils se rendent compte, afin de bien mener notre enquête, car si nous leur avons expliqué notre objectif, ils vont certainement essayer d'utiliser le français dans leur parler. Donc, nous avons laissé les conversations qui se déroulent en toute spontanéité.

## **1-2 Les difficultés rencontrées :**

Notre enquête n'était pas si facile comme nous l'avons imaginé car nous nous sommes trouvés face aux différents obstacles rencontrés lors de

L'enregistrement et après l'enregistrement.

Comme nous avons essayé d'enregistrer d'autres locuteurs à micro caché, ils se sont rendus compte et ils ont refusé ça. Donc, nous étions obligées d'effacer les enregistrements et recommencer dès le début.

Alors, nous avons essayé d'enregistrer d'autres locuteurs aussi à micro caché, et quand nous avons terminé, nous leur avons demandé l'autorisation de les enregistrer en train de parler en leur expliquant notre objectif, et par la suite nous avons eu la permission. Mais nous, en réalité, nous avons ces enregistrements c'est-à-dire si ces locuteurs n'ont pas accepté, nous aurions dû les supprimer et réessayer une autre fois avec d'autres personnes. Donc, c'est à partir de là que nous avons pu commencer notre travail ainsi notre analyse.

Donc, c'étaient les plus grandes difficultés que nous avons rencontrées dans notre terrain sans parler des autres qui se tournent autour de la transcription et le bruit que suscite le dictaphone.

### **1-3 Les enregistrements :**

Pour pouvoir arriver à la réponse de la question qui tourne autour des causes d'utilisation du code mixing et du code switching, nous avons enregistré cinq discussions avec différents membres de famille qui résident pour la plupart à Drean.

Il faut noter que l'enquêteur qui est du sexe masculin, vient également de la wilaya de El-Tarf plus précisément de « Drean ». Donc, l'enquêteur était présente lors de la réalisation de l'enquête en enregistrant les gens (membres de la famille) dans toutes leurs conversations.

Nous n'avons pas choisi les locuteurs, sinon, quand nous remarquons qu'il va y avoir une discussion, nous prenons l'instrument à enregistrer et nous commençons le travail sans qu'ils fassent attention, et les transcriptions faites peuvent illustrer ça. Mais bien sûr après l'enregistrement nous leur avons demandé la permission de les faire enregistrer et nous avons eu l'accord.

#### 1-4 Description de chaque enregistrement sous forme de tableaux :

##### Enregistrement n°1 :

Enregistrement n° :	Durée	Date	Locuteurs
1	33 mn 36 s 59 ms	Jeudi 17 Aout 2017	Beya Amar Nesrine Rahma Abdelhak Salim

Cet enregistrement a été effectué le jeudi 17 Aout 2017 et il a duré environ 33 minutes et 37 secondes. Les locuteurs qui ont participé à la conversation sont au nombre de six (6) : Beya, Amar, Soumia, Rahma, Abdelhak, Salim (la locuteur). Ce qui nous attire dans cet enregistrement c'est qu'il y a plusieurs conversations en une seule c'est-à-dire nous pouvons trouver deux locuteurs qui discutent et les autres non, après les autres commencent à discuter entre eux et ainsi de suite.

Vu que les locuteurs n'ont pas été préparés ou n'ont pas été au courant à l'enregistrement, nous remarquons que le(s) thème(s) abordé(s) était/étaient spontané(s), nous pouvons remarquer ça dans les enregistrements ou dans la transcription.

##### Enregistrement n°2 :

Enregistrement n° :	Durée	Date	Locuteurs
2	15 mn 17 s 78 ms	Vendredi 18 Aout 2017	Karima Nesrine Salim

Cet enregistrement a été effectué le vendredi 18 Aout 2017 et qui a duré 15 minutes et 18 secondes dont nous trouvons les locuteurs suivants : Karima, Nasrine et Salim (l'enquêteur).

L'enregistrement a commencé 15 mn après le commencement de la conversation mais sans qu'elles le sachent, donc la discussion était purement naturelle et spontanée.

### **Enregistrement n°3 :**

<b>Enregistrement n° :</b>	<b>Durée</b>	<b>Date</b>	<b>Locuteurs</b>
3	16 mn 38 s 29 ms	Samedi 20 Aout 2017	Amar Ahmed Salim

L'enregistrement 3 a été effectué le même jour que le précédent, le Samedi 20 Aout 2017, il a duré 16 minutes et 38 secondes avec la participation de Ahmed, Amar et Salim. Également, le début de la conversation montre que l'enregistrement s'est fait à micro caché. Le thème abordé tourne autour de plusieurs sujets : maladies, retraite, travail...

### **Enregistrement n°4 :**

<b>Enregistrement n° :</b>	<b>Durée</b>	<b>Date</b>	<b>locuteurs</b>
4	31 mn 15 s 52 ms	Dimanche 21 Aout 2017	Beya Fatima

Cet enregistrement qui a duré 31 minutes et 15 secondes, a été effectué le Dimanche 21 Aout 2017 avec les deux locutrices qui sont : Beya et Fatima (Tante maternelle). Dans cette conversation, nous n'avons pas participé oralement, c'était une observation non-participante. Les thèmes abordés sont divers.

### **Enregistrement n°5 :**

Enregistrement n° :	Durée	Date	Locuteurs
5	24 mn 21 s 60 ms	Lundi 22 Aout 2017	Ahmed Beya Amar Nesrine Salim

Dans ce dernier enregistrement, nous avons tendance à une multitude de voix comme dans le premier. Alors, nous avons Beya, Amar, Ahmed, Nasrine et Salim. Il s'est déroulé le Lundi 22 Aout 2017 et il a duré environ 24 minutes et 21 secondes, en abordant des thèmes différents. En effet, nous avons transcrits uniquement qu'une petite partie qui nous intéresse car les deux premiers enregistrements nous ont pris beaucoup de place dans l'annexe.

### 1-5 Présentation des locuteurs :

Dans ce corpus nous avons une polyphonie c-à-d une multitude de voix, donc pour pouvoir les distinguer, nous avons choisi pour chaque locuteur l'initiale ou les deux premières lettres de son prénom car parfois nous trouvons deux prénoms qui commencent par la même lettre.

<b>B</b>	<b>A</b>	<b>R</b>	<b>N</b>	<b>ABD</b>	<b>Ah</b>	<b>F</b>	<b>K</b>	<b>S</b>
Beya (Maman)	Amar (Papa)	Rahma	Nesrine	Abdelhak	Ahmed	Fatima	Karima	Salim

### 1-6 La transcription et la translittération :

La transcription est un système d'écriture qui facilite la prononciation d'une langue donnée. Alors, dans notre étude, nous avons essayé de faire une transcription orthographique mais en respectant les normes de cette dernière, c'est-à-dire il faut se

baser sur une convention de transcription afin de faciliter la lecture, donc celle de Robert Vion qui comprend les signes et les intonations de toute prononciation.

Dans notre recherche, nous avons tendance à deux langages en présence : le français et une variété de l'arabe qui est : l'arabe dialectal.

Conséquemment, nous n'avons pas pris en considération cette transcription afin d'éviter de tomber dans l'embarras. Mais, nous avons transcrits les enregistrements en français directement, avec les sons que nous connaissons 'alphabet français'.

En ce qui concerne, l'arabe dialectal, nous avons suivi un système de translittération lettre par lettre en respectant un tableau des signes arabes et leurs prononciations en français. Mais, nous avons apporté des modifications pour certaines lettres car nous jugeons qu'ils sont difficiles à prononcer ou à comprendre.

À partir de cela, nous entamons notre deuxième partie et nous commençons notre analyse des enregistrements effectués.

### **1-7 Aspects langagiers caractérisant les enregistrements :**

Après avoir enregistré les membres des familles, nous avons essayé de faire une transcription adéquate par le biais d'une convention de transcription de Robert Vion qui nous a paru meilleure et parfaite car elle répond à nos besoins mais bien sûr une autre convention qui concerne l'arabe dialectal algérien celle de translittération.

À ce titre, nous avons transcrit uniquement deux enregistrements qui touchent pratiquement ce que nous cherchons. En ce qui concerne les autres (les 3 enregistrements), nous avons essayé de prendre et transcrire seulement les extraits qui nous intéressent et qui nous conviennent pour gagner un peu de temps, mais bien sûr prendre des extraits qui traitent le dialecte et directement le français.

L'usage du français dans ces enregistrements était d'une façon habituelle dans certains et obligatoire voire nécessaire dans d'autres. Le passage du dialecte algérien au français était très répandu dans certains passages (extraits). Mais, nous trouverons des passages où il n'y a aucune présence de la langue française.

La présence d'une ou de deux personnes cultivées et intellectuelles dans une conversation qui comprend plusieurs locuteurs qui ne parlent pas ou souvent le

français, peut susciter une certaine défaillance ou un échec de transmission du message et ça c'est un vrai problème. Parfois, la personne essaye de chercher le mot en dialecte ou en arabe pour bien expliquer mais elle n'arrive pas à émettre le message à cause de l'autre qui n'a aucune idée du français.

La rencontre entre deux locuteurs qui maîtrisent très bien le français peut être effectuée avec efficacité même si le retour au dialecte algérien est toujours présent dans ces cas.

### **Enregistrement n°1 :**

Dans cet enregistrement, nous pouvons trouver un seul mot en français dans un tour de parole, cela est parfois réalisé entre une personne instruite et l'autre non.

Nous citons par exemple l'extrait suivant (tiré de l'enregistrement n°1) :

**N:** <..... ?> **les анги ::nes**+chefti (rire) **ça va**+ labasse **ça va**+labasse

**N:** **ça y est** elbanna raha andkom bassah khasskoum

**N:** eddinah latbib, **S :** essalam kan ragad, **S:** rahom mrad rahom mrad msakene, , **N:** kech kahwa Nesrine↑, **B:** nodi diri kahwa azerbi<..... ?> nodi nacharbo kahawa bel, **B.:patissré** (la pâtisserie), **S:** **ça va** labasse↑ aah **les anges** aah rohi letbib, **B :** manich kadra, **S :** aah raki manfoukha, **B:** a:h <..... ?>

Donc, là nous remarquons que la présence de l'alternance codique est faite sous forme de mots simples et d'usages fréquents.

Alors, les mots « ça va », « les anges », « ça y est » sont utilisés d'une façon obligatoire autrement dit ces personnes ne peuvent pas communiquer ou bien utiliser ces mots en dialecte algérien et dire (**iltihab elhalk ou elblaghem= anges**) donc là le locuteur ou bien il hésite à prononcer le mot en dialecte algérien ou bien il s'est habitué à le dire en français avec ses membres de famille.

En ce qui concerne le mot « ça va », nous avons remarqué qu'il y a un autre mot qui le suit et qui veut dire la même chose en dialecte algérien « **ça va=labasse** » donc le locuteur pense que les mots « ça va » et « **labasse** » ce sont différents et il essaye de passer le message à l'autre en utilisant le mot en dialecte, c'est une alternance

codique inter-intervention car le locuteur 1 dit « **ça va** » et l'autre lui répond par « **ça va elhamdoulah** ».

Donc, ce locuteur pense que s'il va dire « **ça va** » à une autre personne, il ne va pas pouvoir transmettre le message, alors il traduit le mot en dialecte pour montrer que « **ça va** » veut dire « **labasse** ».

Les mots français qui s'insèrent dans les conversations assument des fonctions linguistiques mais également sociales.

Nous remarquons dans cet enregistrement en général qui a duré 33 minutes la domination de l'arabe dialectal. Malgré il y a des personnes instruites et cultivées, qui maîtrisent bien le français que la conversation s'est faite pratiquement en dialecte algérien.

L'alternance codique se fait uniquement avec de simples mots d'un usage régulier et habituel mais tout à fait naturel. Le changement d'un code à un autre était présent uniquement dans des passages où il y a une lecture d'une chose en français :

**R:** ah ella kima hada rba3 sa3a (un quart d'heure) wdork takol hada khasski **R:** rba3 sa3a wdork tokli **l'antibiotique** kbal euh kbal elmakla

**N: ne jamais euh:: ne jetez pas les médicaments rapportez à votre pharmacien↑ ce, N: que vous n'aurez pas utilisé il est fait à recycler↑ dans le respect de, N: l'environnement** ah hna hna maadnach

Dans cet extrait nous remarquons que la locutrice (N) dans le tour de parole a utilisé le français en passant de l'arabe dialectal au français bien sûr, mais le français parlé ce n'est pas parce qu'elle le maîtrise chez elle sinon elle était en train de lire une notice qui est indiqué sur le médicament ou alors nous pouvons le signaler comme discours rapporté.

Donc, comme l'indique Gumperz, l'alternance codique contient six fonctions essentielles qui touchent les citations, les discours rapportés, la désignation d'un interlocuteur, les interjections, les répétitions, la modalisation d'un message, et la personnalisation versus objectivation.

Ou alors quand il touche le domaine du locuteur (un domaine qui nécessite le français) :

**S** : gotlo nfoto nchouf/ wallah ani hassaitha : goutlo nfoutou nchoufouhoum  
**S**: hassit belli raki mrida mm : andha :: **les angines**/ ih bessah tachrob edwa↑, **R** :  
gotalha bessah hiya m3a li 3andha :::, **S**: wach 3andha↑, **N**: **la tension** ou::: te3 el  
gwatre wkolchi <..... ?> , **S**: ma3lich **pénicilline** euh : **pénicilline** f kolchi tfout  
<..... ?> hada edwa te3, **S**: frança, **B**. : bessah machrobthach galli ida : rtahti  
matachorbihach wla martahtich, **B**: wzad 3lik elbard echrbih, **S**: saha goli A :::, **B**.:  
A::::, **S**: halli tchouf zidi gouli A,

**Abd** : goli wallah, **S**: marahomch tal3in yasser marahomch tal3in yoklo :k↑ <.....  
>?> eya, **S**: chorbi + 3andki **un gramme deux fois par jour + deux fois par jour un  
gramme** , **S**: sbah w **un gramme** la3chiya <..... ?> wachhou↑ wachhou  
nfahmak ki, **S**: tachorbi : ki tachorbi hada↑ fawti sa3a bah tachorbi **l'antibiotique**, **S**:  
khatar **l'antibiotique** yanahi **l'effet** ta3 edwa hada+ **ça y est** whada yanahi, **S**: **l'effet**  
ta3 eddwa had+ zidi chwiya waket

**S**: **ça y est** fhamti <..... ?> , **S**: akatbilh bech ta3rfi, **R**: hadi ta3 elkay  
matachorbihach makich tat kayay↑ <..... ?> wha hada sah, **S**: **spas phone** wah  
hada te3 elmasran **non** khati echorbi hada ma3andkiche euh:, **S**: **les anti-  
inflammatoires** ma3andkich **les anti-inflammatoires** +++++ ah ta3, **S**: elkay li  
konti tat kayay ymadouhoulak++, **B**: essanay nchoufhom ida kan ta3 kbar ana nkhaf  
manhoum.

Donc, ce que nous remarquons ici c'est que l'alternance codique se réalise à des moments précis et selon les besoins du locuteur. Le français dans cette famille est moins utilisé et pratiquement absent. Donc les locuteurs conversent avec le dialecte algérien mais ils retournent à la langue française très rarement.

L'usage du français concerne seulement les mots que peut-être les locuteurs ne savent pas comment les dire en arabe (dialecte) ou encore des mots qui sont considérés comme **emprunts**.

En outre, les termes français sont généralement utilisés dans le domaine médical pour indiquer les médicaments, la maladie ou encore pour prendre la position d'un médecin, ce sont encore des termes dits « conjoncturels » appartenant au discours scientifique et technique de la langue française, nous avons pour exemple : **les anti-inflammatoires, les antibiotiques, la tension, les angines, pénicilline, etc.**

Dans notre enregistrement, les locuteurs mélangent entre les codes

(codes mixing) d'une façon très répandue pour un échange interpersonnel et pour que la transmission du message soit réussie. Donc, nous avons pris tous les mots mélangés entre le français et le dialecte et qui sont mentionnés en gras dans les tours de paroles choisis :

**N:** limane hadi **elcartable**, **N: el physique** chhal↑**N:** najet↑ghanaha mnaytou manich 3arfa hada wachbih dork nwarrilak **téléchargétha**, **S:** ella ella khater ghi:: had elkhatra bech b:euh rani déjà baghi n euh/**nliquidi**, **A:** <..... ?> hum↑ **elpermis** ta3ak ja wanta3i mazal, **A:** 3andhom thema: thema nti ki thabi **trenouvlh** eddaf3i,**A:** mm **elpermis** lazmeq tkouni hadra beh **tsanyi** fih thema, **S :** ila raki **maclassiya** m3a ellwala, **N:** <..... ?>chofi za3ma manmah **ma :boujatche mablassatha**, **S :** douk nabka dayman **nconsulté** le site ta3ou.

Ce que nous pouvons remarquer c'est que le mélange entre le français et l'arabe ou le dialecte algérien se marque avec des termes d'arabe en gardant le radical du mot en français, il se distingue par la fréquence élevée d'interférences, Ces termes sont : **ha** qui a le sens de « sa » en français et **ma** qui a le sens de « de », exemple : « mablassatha », **n** qui prend la place du pronom personnel «je », exemple : « nconsulté, nliquidi », **el** qui prend le rôle du déterminant « le ou la », exemple : «, elphysique, elpermis, elcartable », **ma** qui a l'équivalent « je » également, exemple : « maclassya ».

Dans certains mots, le préfixe « ma » signifie autre chose que « je » ou « de », un sens qui veut exprimer une négation en français « ne pas » en ajoutant bien sûr le terme **tche**, exemple : « maboujatche ».

Tandis que dans d'autres mots, nous trouvons le **p** qui devient **b**, exemple : « blassa », **v** qui devient **f**, exemple : « felfalisa » **t** qui marque le féminin, comme : « téléchargétha », **ih** qui marque le masculin, comme : « trenouvlh », sans oublier le **a** qui vient à la fin de quelques mots pour exprimer aussi le féminin et qui a l'équivalent de « une » comme : « blassa, ».

Donc, dans cette conversation, nous remarquons l'usage de différents mots mixés entre l'arabe et le français. Cet usage est du ou bien à l'insécurité linguistique, le doute ou alors la méconnaissance du terme en arabe ou la difficulté de prononcer le mot en arabe.

Ce que nous attire aussi c'est que dans ces différents tours de paroles, les mots mixés ou mélangés sont moins nombreux dans tout l'enregistrement. Nous trouvons un seul mot mixé entre l'arabe et le français dans chaque tour de parole.

Donc, cela explique que le recours à l'usage du code mixing est une nécessité quand un locuteur ne trouve pas le mot adéquat en arabe, en essayant de faire coller les deux langues pour créer un système linguistique communicatif afin de pouvoir transmettre un message.

Nous remarquons dans cette conversation familiale d'EL-TARF que l'usage du français se déroule uniquement quand il y a nécessité ou une obligation car cette discussion traite plusieurs sujets à la fois et donc l'apparition du français se trouve au niveau du sujet qui le nécessite comme dans le domaine médical ou le domaine de la profession.

Par contre, dans ce foyer, l'usage seul des mots en français est considéré comme des emprunts que parfois le dialecte algérien a besoin, à titre d'exemple nous avons les mots : **les angines, la tension, ça va, ça y est, pâtisserie...**

Or, comme nous l'avons cité au départ, l'alternance codique ou bien l'usage du français dans cette famille se fait uniquement quand un locuteur instruit et qui maîtrise bien le français entre en discussion avec un autre locuteur qui partage le même niveau que lui.

Nous pouvons dégager donc les trois types de code switching de cette conversation « interphrastique, intraphrastique et extraphrastique ». Mais, cela ne veut pas dire que le français est la base de cette famille car nous remarquons la dominance de l'arabe dialectal qui est la langue maternelle et le système linguistique communicatif adéquat de cette famille, seulement ils utilisent le français pour

ornementer la langue, nuancer un message ou alors parce qu'ils ont acquiert cette compétence linguistique de leurs ancêtres.

En effet, le code mixing se trouve moins nombreux dans cette conversation.

Donc, nous pouvons dire que l'usage des mots mélangés dans cette conversation se fait quand une personne ne trouve pas le mot en arabe ou il hésite de le prononcer en arabe, donc là il ramène un élément de sa langue maternelle et le fait coller avec le français pour pouvoir passer un message, nous pouvons le qualifier comme interférence mais cet usage est valable pour la communication.

Alors, ce que nous remarquons aussi c'est que le code mixing est une pratique langagière que peut être le contexte exige ou alors c'est devenu une habitude langagière qui passe d'une génération à une autre pour avoir une transmission meilleure du message.

### **Enregistrement n°2 :**

Dans cette conversation, nous remarquons que l'usage du français n'existe pas dans la séance d'ouverture c'est-à-dire que les locuteurs n'ont pas alterné entre les codes, la langue qui a dominé dans ces instants c'est l'arabe dialectal, il n'y a aucune marque de français, voici l'extrait qui l'illustre :

**R:** <..... ?> essalam 3ami (rire), **Ah** essal :m wachrak labasse mlih labasse  
<..... ?> wallah el3adim zide, **Ah:** win rah euh sadiki abdoullah.

**M:** walla rah yatwada, **R:** Nesrine jibiha tkila, **S:** machallah <..... ?> (rire), **Ah :**  
cheftha bessah ma3raftha :na3t tchouf, **R:** (rire) gallek cheftha ma3rafthach

**Ah:** <..... ?>, **Ah:** chaftha wella hhh, **Ah:** gatli cheftha↓ essala:m  
warahmatoullah, **R:** <..... ?>,

**R:** (rire), **Ah:** ta3rafha ella bassah lokhra kbira 3la hadi, **R:** hadi elbareh daret chhar  
(rire).

Donc, l'usage du français dans ces moments-là peut-être n'était pas nécessaire ou obligatoire ou encore le locuteur n'a pas l'habitude d'initier en français. Il faut noter

que les autres locuteurs sont les mêmes du premier enregistrement sauf qu'il y a une nouvelle voix qui émerge dans cette conversation.

Le français apparaît qu'à partir le tour de parole en utilisant un mot qui est connu et qui se pratique sur les paroles de plusieurs personnes illettrées ou instruites, c'est le mot « ça va » qui s'est répandu dans le premier enregistrement au niveau de la séquence d'ouverture.

**Ah:** ya:: allah **ça va**

**B:** **ça va**↑ golt hatan n3ayattalha anaya ? ma3aytat magaletelna rani jaya :

Ce que nous remarquons ici c'est que les locuteurs suivent le locuteur (Ah) dans l'usage du français ou de l'arabe autrement dit quand ce locuteur a utilisé le mot en arabe (labasse mlih) les autres utilisent le même code, mais quand il a changé de code (ça va) donc les autres le suivent. Mais, cela ne veut pas dire que l'usage du français est élevé dans cet extrait sinon c'est le seul mot émergeant.

Pour les mots mixés entre l'arabe dialectal et le français, nous avons une multitude d'exemples tirés de cette conversation : «**nengagi, elmédecin, déposite, tmangé, echef, mcerkel, ycorrigi, lefrança, belmardi, yatopéra, tirifoun, elmessage, mréservé** »

**Ah:** goltelha *nengagi* bach n euh bach nji naddiha hata gatli la : dork khassni, **A:** mazal ma : rani f wahed eloumour rani *nrigel* fihoum ou : maza :l ma ::, **A:** ah barak allahou fik++howa :: *elmédecin* galli galli **la meilleure clinique**, **Ah:** elbarah m3a :: ana **ça y est déposite la demande de retraite** rah jani

**Ah:** [ragda *wtmangé*

**A:** wa :h sobhanallah el3adi ::m +++ tamchi 3and *echef* दौरا talgah mhabsak

**A:***mcerkel* roho kima **Cirque** w<..... ?> **Administration citoyen**, **Ah:** ah bech *ycorrigi* roho ah+ eya gotlak euh galoli hak euh hazha +, **A. :** kan 3labalkom belli mcha *lefrança*.

En effet, l'usage des mots mixés dans cette conversation est effectué pour transmettre un message mais aussi la méconnaissance du terme en arabe dialectal ou

bien ce sont des termes empruntés que le contexte exige d'utiliser. Mais, parfois le locuteur demeure convaincu que ces mots sont arabes.

**Nengagé**= terme qui veut dire « engager= commencer » mais l'ajout du 'n' dans ce mot juste pour montrer la présence et l'appropriation de quelque chose, et ça peut prendre le rôle du 'moi'.

**Elmédecin, elmessage** = normalement c'est « le médecin ou le message » mais il y a un changement au niveau du déterminant car 'el' est dans l'usage arabe.

**Déposite**= un terme qui a le sens de « j'ai déposé » mais là 'ite' prend la place de 'j'ai' et c'est ça qui marque l'arabe.

**Tmangé**= il a le sens de arabe 'takol' donc nous avons pris le terme en français et nous avons laissé une touche qui marque l'arabe qui est le 't'.

**Echef**= c'est un mot qui n'est pas arabe mais qui a pris une marque de l'arabe c'est le 'e' qui a le sens de 'el echamsiya » dans la littérature arabe.

**Mcerkel**= qui veut dire « encerclé » donc le 'm' prend la place de 'en'.

**Ycorrigi**= ça vient du verbe 'se corriger' qui est pronominal mais il y a un changement au niveau de la terminaison 'i', et 'y' qui a pris le rôle du 'se'.

**Mréservé** = qui a le sens de 'se réserver' donc nous remarquons que le radical ne change pas mais il y a uniquement la présence du 'm' qui a le rôle du 'je' en arabe.

**Belmardi**= le terme est le même en français mais il y a l'ajout du terme 'bel' qui a le sens de 'avec un' ou 'par un'.

### **Enregistrement n° 3 :**

Dans cette conversation, nous avons essayé de transcrire uniquement les passages qui nous intéressent mais nous remarquons aussi qu'il y a un taux très diminué de l'usage d'alternance codique voire le codes mixing, ils sont moins nombreux.

Malgré l'interaction entre (K) qui est une personne moins cultivée et avec les deux autres locutrices (N) et l'enquêteur (SA) qui sont des personnes instruites que l'usage de l'arabe dialectal domine ou alors la présence du code switching voire le code mixing se compte sur les doigts de la main.

Au niveau de toute la conversation qui a duré 15 minutes et 17 secondes, nous trouvons l'alternance codique dans certains tours de paroles, voir l'exemple :

**K:** goutlo réda goutlo 3la balek (rire) goutlo bah irouh ywassal Nesrine

**K:** bkit nahkilah goutlo wayen daha wayen daha goutlo ki Nesrine waslat, **K:** fel les magasins elgat koulch kfal **S:** ah (rire), **K:** mi beddahk goutlo hawas baha.

**N:** ana khdamt essbah ghir **la matinée 4**

**K:** <..... ?> galli chofi **elcahier** ta3i

**N :** **les cadeaux** lokhor euh :: **les voitures** ymadalhom walbnat **les poupées,**

**S:** **surtout** ki 3ando ellabsa yaprofitiha felkraya

**K:** <..... ?> bessah lebastlo haja **simple** melfoug, **S:** bessah **elpul** li jabathoulo mama beya yji gaddo w yji **la chemise** tahto.

Donc nous pouvons dire que l'absence du français dans cette conversation est dû à cause du thème choisi ou alors les deux locutrices instruites n'ont pas voulu maîtriser la langue française avec l'autre pour qu'elle puisse comprendre le message ou alors ils l'ont suivi car c'est elle qui a initié en arabe dialectal.

L'usage des mots en français par la locutrice (K) tourne autour des mots que nous maîtrisons habituellement, que nous appelons « les emprunts » ou bien des mots qu'une personne ne trouve pas leurs équivalents en arabe et que nous utilisons dans notre langage courant, comme : « **tbougi, l'élastique, elcahier, etablier, l'autoroute, simple, elpul, la chemise, est-ce que...** »

#### **Enregistrement n°4 :**

Dans cette conversation, nous avons tendance à une locutrice (F) qui n'a jamais fréquenté l'école avec Beya de l'enquêtrice (B) mais dans cette transcription nous avons transcrit uniquement les passages de (F) car nous avons trouvé un peu de français dans toute la discussion. La locutrice (F) désormais monolingue.

Nous remarquons dans cette conversation un usage moins nombreux du français ou pratiquement qui n'existe pas sauf dans des mots courants que nous utilisons dans notre langage. Donc, cette conversation comporte purement le dialecte algérien et nous avons trouvé uniquement un mot qui sont français comme l'exemple suivant l'illustre :

**F:** had elwakt takhdmi wyakhdmou wma ta/tasalkich kolchi rah ghali ya bent

**F:** 3ammi kolchi ghali

**F :** had elkhatra ki mchit l euh **lamiri** tnin li fatet <..... ?>

Les mots marqués en gras sont considérés comme code mixing ou code switching, et cela affirme que l'alternance codique n'est pas uniquement spécifique aux bilingues mais elle existe aussi chez les monolingues arabe qui sont caractérisés comme analphabètes.

### **Enregistrement n°5 :**

Dans cette conversation, nous avons récurrence à une multitude de voix. Comme nous l'avons signalé au départ, ces locuteurs n'étaient pas au courant que nous sommes en train de les enregistrer, autant que les autres. C'est à cette cause que nous remarquons une intercommunication conversationnelle et que parfois nous ne comprenons pas ce qu'ils disent, ou sur quoi ils parlent. Mais malgré ça, nous avons réussi à leur transcrire en prenant seulement les passages qui nous intéressent.

Pareillement aux autres conversations, nous avons remarqué un usage alternatif entre le français et l'arabe dialectal. Il faut noter que les personnes qui ont participé sont tous instruites et maîtrisant le français entre bien à très bien mais jamais parfaitement.

Ce qui nous a attiré dans, c'est l'usage du code mixing par les locuteurs qui maîtrisent très bien le français, nous citons pour exemple les mots suivants : «

mayrespectiwch, elballon ». Et parfois, il y a l'usage du code mixing à l'intérieur du code switching ou toute une phrase en français, comme l'exemple suivant :

**Ah: c'est déjà:<..... ?> sont fixés par l euh l'Europe<..... ?>mayrespectiwch**  
euh

Nous constatons que l'usage du code mixing n'est pas seulement du à l'ignorance des mots en dialecte mais aussi que les locuteurs algériens sont impactés par le dialecte c.-à-d. même s'ils parlent en français, ils laissent au moins une marque de l'arabe dialectal car c'est leur langue maternelle.

## 1- L'analyse du corpus :

Dans une famille d'El-tarf, nous trouvons l'usage du code mixing et du code switching que ce soit pour les familles bilingues ou monolingues.

L'usage du français dans un contexte familial est présent dans tous les cas même si parfois la personne croit qu'elle utilise uniquement l'arabe.

Dans certains cas, nous trouvons le français utilisé comme un usage forcé, donc il est obligatoire d'utiliser tel ou tel mot en langue française dans le parler algérien comme par exemple : « **ça y est, ça va, est-ce que, simple, parfois, les angines, les antibiotiques, les anti-inflammatoires, la tension...** ». C'est un usage fréquent pour pouvoir transmettre un message et que l'autre puisse comprendre, nous pouvons dire que c'est un code du dialecte algérien.

En effet, l'usage des mots mixtes, comme : « **elcartable, elcahier, etablier, elpasseport, tbougi, mréservé...** », sont des mots utilisés par plusieurs voire tous les locuteurs algériens dans leur dialecte car parfois le locuteur trouve une difficulté ou un obstacle pour s'exprimer en dialecte.

Ensuite, l'alternance codique (entre l'arabe dialectal et le français) est nécessaire car parfois un locuteur n'arrive pas à transmettre un message sans qu'il enchaîne en français et se fait généralement lors d'une rencontre de deux ou plusieurs personnes instruites malgré nous trouvons parfois un ou deux mots en français dans un tour de parole.

En outre, l'usage seul de l'arabe dialectal dans une famille n'est pas un problème car un locuteur intellectuel qui a une bonne connaissance en français peut s'exprimer uniquement en dialecte avec un autre locuteur qui n'est pas instruit et qui ne connaît pas le français.

Donc là il est obligé d'utiliser le dialecte algérien pour que la transmission du message soit réussie. Donc, l'usage du français dans ces cas là est inutile puisque l'autre ne va rien comprendre, ne va rien piger, et cela infirme notre hypothèse qui dit que les familles d'El-tarf pourraient être mal vues si elles ne parlent pas le français.

Si nous allons parler de la politique linguistique dans cette famille ou alors les membres de cette famille, nous pouvons dire que le choix des langues s'effectue par rapport au locuteur qu'il soit francophone ou non. Donc, le français choisi avec telle et telle personne facilite parfois

L'intercompréhension et l'échange parfait des idées.

Si un locuteur a bien choisi de parler le dialecte algérien avec l'autre c'est bien qu'il a su qu'il va y avoir une fracture au niveau de la transmission du message s'il va utiliser le français, c'est pour cela que nous remarquons dans certains cas le passage du français au dialecte ou parfois il y a une traduction du terme en dialecte algérien, voici l'exemple :

**N:** <..... ?> **les angi ::nes+chetti (rire) ça va+ labasse ça va+labasse**

De ce fait là, le locuteur essaye de traduire le mot « ça va » en dialecte «لاباس» car il croit que le message ne va pas passer en français ou alors s'il va dire uniquement « ça va » le message sera réduit, donc il est obligé d'ajouter un mot traduit en arabe. Subséquemment, nous constatons que l'usage de la traduction est un fait qui marque les pratiques langagières d'une personne c'est-à-dire chaque personne a sa manière de parler et sa manière de passer un message. Si dans cet enregistrement nous avons trouvé la traduction, dans les autres il n'y a pas, donc ça rentre dans les parlars des gens.

L'usage du français se maîtrise parfois pour qu'un locuteur ne puisse pas comprendre ce que l'autre va dire, donc le changement de code est obligatoire dans ces moments-là afin de passer le message à l'autre et de stopper et interdire cette transmission à ce locuteur, comme l'exemple l'illustre :

**S:** *bessa:h↑ 3i:b mangoulouch haka*

**N:** *feh taghlbo*

**S:** **laisse le il veut dire quelque chose il veut dire quelque chose**

**N:** *feh taghlbo felcarta↑*

**S:** *i ih fel carta*

Donc là, nous remarquons l'usage de toute une phrase en français dans un seul tour de parole afin d'éviter la transmission du message pour le troisième locuteur.

En addition, le milieu joue un rôle très important dans les choix des langues. Si une famille ou un membre de famille maîtrise le français, nous trouvons une marque de cette langue, mais si un seul membre maîtrise uniquement l'arabe dialectal, donc le statut va changer même s'il est inférieur. Et cela nie notre hypothèse qui dit que le contexte algérien exigerait d'utiliser le français, alors que le contexte algérien donne la liberté d'utiliser les langues que ce soit inférieures ou supérieures car cela est marqué dans les enregistrements menés au niveau de la même famille mais qu'il y a un changement de membres.

En revanche, le statut de cette famille est plus ou moins prestigieux et intellectuel, parce que nous avons tendance à des membres instruits qui maîtrisent bien le français mais uniquement trois membres qui ne sont pas instruits, dont un seul membre qui ne connaît pas la langue française. Mais, ce que nous avons remarqué dans les enregistrements, c'est qu'il y a présence de la langue française, que ce soit alternance codique ou code mixing.

Donc, l'usage du français dans une famille ne signifie pas qu'elle est prestigieuse, mais bien sûr exprime l'intellectualité parfois, car nous pouvons trouver un membre ou un locuteur qui maîtrise le français sans qu'il soit instruit ou qu'il possède un diplôme.

A cet effet, notre hypothèse qui tourne autour l'usage du français dans les sociétés algériennes marquerait le prestige et l'intellectualité est désavouée car le prestige n'est pas marqué par la maîtrise d'une langue supérieure au sein d'une famille ou d'une société.

## **1-2 Le français comme langue de nécessité :**

Le dialecte algérien est un mélange de plusieurs langues à la fois. Mais puisque nous nous basons sur le français, nous allons étudier sa présence et sa marque dans ce dialecte ou parler dans chaque interaction ou conversation entre les locuteurs algériens voire d'El-tarf.

Ce que nous avons constaté de ces conversations, c'est que l'usage du français dans cette famille s'est fondé en grosso modo sur un besoin ou une nécessité, d'où vient l'usage en général des mots mixés (code mixing entre l'arabe et le français) voire le code switching (alternance codique : le passage de l'arabe dialectal au français).

Alors, le code mixing se marque par les mots qui sont considérés comme des emprunts ou interférence, donc, le locuteur pour qu'il puisse transmettre un message, il utilise des mots qui sont parfois introuvables dans le dialecte algérien ou alors ils se trouvent dans l'arabe littéraire ou classique mais qu'il n'ose pas les utiliser car il n'est pas habitué à utiliser ces termes classiques dans son langage courant.

Mais, le français est considéré comme une langue proche et parfois facile à maîtriser, à cet effet, le locuteur va essayer de prendre le mot en français en portant des changements ou des additions.

De ce fait, nous trouvons un mot en français et une touche de l'arabe dialectal, et cela paraît efficace pour pouvoir s'exprimer, à titre d'exemple, nous avons les mots suivants : « **elcartable, tilifoun, blassa, nengagi, elmédecin, déposite, tmangé, echef, mcerkel, ycorrigi, lefrança, belmardi, yatopéra, elmessage, mréservé, nconsulté, nliquidi, maboujatch, maclassiya, sagnitlo...** ».

Ainsi, ces usages sont généralement dus à l'ignorance des termes en dialecte mais aussi au doute et à l'insécurité linguistique car si un locuteur qui n'est pas instruit utilise un mélange entre les mots en français et en arabe à la fois, c'est parce que sa culture ne lui permet pas, elle est limitée, mais plus ou moins il adopte quelques mots mélangés qu'il les a appris de ses ancêtres.

Tandis qu'un locuteur instruit qui utilise le code mixing dans son parler, c'est parce qu'il craint qu'il va tomber dans l'erreur linguistique, c'est pour cela que dans la plupart des conversations enregistrées, il y a présence du code mixing et du code switching à la fois dans une même conversation qui regroupe des locuteurs intellectuels.

# Conclusion générale

Ce qu'il faut noter aussi, c'est que dans certaines conversations, il y a une dominance du dialecte algérien ou alors c'est rare où nous trouvons un mot en français, ce qui justifie que la négligence de la langue française dans la famille d'El-tarf bilingue n'est pas un problème pour elle car la langue maternelle reste le code le plus efficace pour la communication.

De ce fait, l'alternance codique et le mélange des langues ont une empreinte très appréciée dans les comportements langagiers des locuteurs bilingues qui servent pour communiquer.

Enfin, pour conclure, nous pouvons dire que les pratiques langagières en Algérie se réalisent sous forme de bilinguisme afin de pouvoir communiquer et cela s'effectue à travers l'usage alternatif des deux langues essentielles en Algérie 'le français et le dialecte.

# Bibliographie

- Abbaci, A, « la diversité linguistique en Algérie entre le proclamé et le vécu » en ligne [consol uni-bpclerement.fr/me/dac/abbaci-langue-et-diversité.doc](http://consol.uni-bpclerement.fr/me/dac/abbaci-langue-et-diversité.doc).
- Abbaci, A, opt, cit, p213.
- Abbaci, A, « la diversité linguistique en Algérie entre le proclamé et le vécu » en ligne [consol uni-bpclerement.fr/me/dac/abbaci-langue-et-diversité.doc](http://consol.uni-bpclerement.fr/me/dac/abbaci-langue-et-diversité.doc).
- Abdelhamid, pour une approche sociolinguistique étrangère chez les étudiants du département de français universitaire de atna, thèse de doctorat université de Batna, p35.
- Ait mouloud Louiza, créativité langagière et contact de langue, cas du langage SMS chez les jeunes Tizi-adréens, 1989.
- Ait mouloud Louiza, créativité langagière et contact de langue, cas du langage SMS chez les jeunes Tizi-adréens, 1989.
- Assellah Rahal, plurilinguisme et migration, le Harmattan, 2004.
- Bedia Nesrine, l'usage du français dans contexte familial bilingue : cas d'une famille à
- Ben azzouz, Najiba appropriation du français en Algérie: contact de langue et culture,
- Ben Jelloul, T « la langue de feu pour la littérature maghrébine » in Geo n° 136, Paris, Aout 1990, p89, 90.
- Bio, p120.
- Cubiolit, A, (1973), cité par charaudeau , p, et al, in dictionnaire d'analyse du discours, seul, paris 2002, p458.
- Caibawe, étude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas des élèves du lycée lala fatma n'soumer mémoire de magistère université Tizi-ouzou au p20. 2009.
- Dubois, J et al (1994) dictionnaire et des sciences du langage Paris, p115.
- Dubois J, linguistique et science du langage, grand dictionnaire Larousse, 2007

- Fishman, cité par Siblot p et 06 termes et concepts d'analyse du discours, paris, honoré le champion, 2001, p317.
- G. Grand Guillaume, langue et représentation identitaire en Algérie,
- Gardmer Chlore, p,1983, code switching : approche principale et perspective en la linguistique.
- Gumperz. J, « l'alternance codique ou code switching ».
- Gumperz. J, sociolinguistique intentionnelle une approche interprétation Harmatton, 1989.
- Hamors et blanc (1983) cité par Malek, A, op, cit, p51.
- Harbi Samia, les présentations sociolinguistiques des langues arabes, Français, chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi Ouzou, 2011.
- Kanna (1994), dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Larousse, paris, p252.
- Leclerc, J Algérie dans « l'aménagement linguistique dans le monde. Quebec.
- Labov, w (1972) sociolinguistique, paris minuit, p9.
- Labov, w. (1972) op, cit, p34.
- Malek A (2009) « l'élément d'approche sociolinguistiques des déclencheurs de l'internonce codique chez les étudiants de l'université de Mostaganem, i ; Auadi, s, al a synergie Algérien/contact et diversité linguistique » un n°4, Paris gerflint.
- Meillet (1982) cité par Robert voir (2002), la communication verbal, paris, hachet, p11.
- Notion évoquée par j, Boutet et al, qui signifie les langues dominante et les langues dominées.
- Paul Siblot et al (2001), terme et concepts pour l'analyse de discours, pour honorer champion, Editeur, p 195.
- Paplack (1980) cité par Hanane Khelifa, 2012, in l'alternance codique dans l'émission radiophonique média de Jijel en ligne : [www.mémoire-en-ligne/art/philosophie-et-sociologie](http://www.mémoire-en-ligne/art/philosophie-et-sociologie).
- Queflec A ; derradji, delov v, smaali, dekdooka ; cherad bencherfe y; op.cit, p12. Univeristé laval, 24 fevrier 2007 »,
- Queflec A ; 2002. Le français en Algérie lexique et dynamique des langues p119

- Queflec A ; Deradji, Debov, smaali, dekdouka, chenad benchofou, y, opt, cit, p120.
- Remchi entre changement et mélange du code, 2014.
- Sibilot, p et al (2001) terme et concepts d'analyse du discours, paris, honoré le champion, p316.
- T.Z BOOT, un code switching, le parler de Tizi Ouzou, thèse de doctorat, université de la sorbonne, 1989 p91.
- [www.ilfq-ulaval.com/.../algérie-3politique-lang.html](http://www.ilfq-ulaval.com/.../algérie-3politique-lang.html)
- [www.ulaval.ce/axafrique-idemo.html](http://www.ulaval.ce/axafrique-idemo.html) 26/01/2008
- [www.grandguillame.free.fr/or-langrep.html](http://www.grandguillame.free.fr/or-langrep.html) page consulté le 22/05/2009.

# Annexe

**N:** <..... ?> **les angi ::nes+chefti (rire) ça va+ labasse ça va+labasse**

**N:** **ça y est** elbanna raha andkom bassah khasskoum

**N:** eddinah latbib,

**S :** essalam kan ragad,

**S:** rahom mrad rahom mrad msakene, ,

**N:** kech kahwa Nesrine↑,

**B:** nodi diri kahwa azerbi<..... ?> nodi nacharbo kahawa bel,

**B.:pâtisré** (la patisserie),

**S:** **ça va** labasse↑ aah **les engines** aah rohi letbib,

**B :** manich kadra,

**S :** aah raki manfoukha,

**B:** a:h <..... ?>

**R:** ah ella kima hada rba3 sa3a (un quart d'heure) wdork takol hada khasski

**R:** rba3 sa3a wdork tokli **l'antibiotique** kbal euh kbal elmakla

**N:** ne jamais euh:: ne jetez pas les médicaments rapportez à votre **pharmacien**↑**ce,**

**N:** que vous n'aurez pas utilisé il est fait à recycler↑ dans le respect de,

**N:** l'environnement ah hna hna maadnach

**N:** limane hadi **elcartable,**

**N:** **el physique** chhal↑

**N:** najet↑ghanaha mnaytou manich 3arfa hada wachbih dork nwarrilak

**téléchargétha,**

**S:** ella ella khater ghi:: had elkhatra bech b:euh rani déjà baghi n euh/**nliquidi,**

**A:** <..... ?> hum↑ **elpermis** ta3ak ja wanta3i mazal,

**A:** 3andhom thema: thema nti ki thabi **trenouvli**h eddaf3i,

**A:** mm **elpermis** lazmeq tkouni hadra beh **tsanyi** fih thema,

**S :** ila raki **maclassiya** m3a ellwala,

**N:** <..... ?>chofi za3ma manmah **ma :boujatche mablassatha,**

**S :** douk nabka dayman **nconsulté** le site ta3ou.

**R:** <..... ?> essalam 3ami (rire),

**Ah** essal :m wachrak labasse mlih labasse <..... ?> wallah el3adim zide,

**Ah:** win rah euh sadiki abdoullah.

**M:** walla rah yatwada,

**R:** Nesrine jibiha tkila,

**S:** machallah <..... ?> (rire),

**Ah :** cheftha bessah ma3raftha :na3t tchouf,

**R:** (rire) gallek cheftha ma3rafthach

**Ah:** <..... ?> ,

**Ah:** chaftha wella hhh,

**Ah:** gatli cheftha↓ essala:m warahmatoullah,

**R:** <..... ?> ,

**R:** (rire),

**Ah:** ta3raftha ella bassah lokhra kbira 3la hadi,

**R:** hadi elbareh daret chhar (rire).

**Ah:** ya:: allah **ça va**

**B:** **ça va**↑ golt hatan n3ayattalha anaya ? ma3aytat magaletelna rani jaya :

**Ah:** goltelha **nengagi** bach n euh bach nji naddiha hata gatli la : dork khassni,

**A:** mazal ma : rani f wahed eloumour rani **nrigel** fihoum ou : maza :l ma ::,

**A:** ah barak allahou fik++howa :: **elmédecin** galli galli **la meilleure clinique,**

**Ah:** elbarah m3a :: ana **ça y est déposite la demande de retraite** rah jani

**Ah:** [ragda **wtmangé**

**A:** wa :h sobhanallah el3adi ::m +++ tamchi 3and *echef* दौरا talgah mhabsak

**A:** *mcerkel* roho kima **Cirque** w<..... ?> **Administration citoyen**,

**Ah:** ah bech *ycorrigi* roho ah+ eya gotlak euh galoli hak euh hazha +,

**A. :** kan 3labalkom belli mcha *lefrança*.

**K:** goutlo réda goutlo 3la balek (rire) goutlo bah irouh ywassal Nesrine

**K:** bkit nahkilah goutlo wayen daha wayen daha goutlo ki Nesrine waslat,

**K:** fel **les** magasins elgat koulch kfal **S:** ah (rire),

**K:** mi beddahk goutlo hawas baha.

**N:** ana khdamt essbah ghir **la matinée 4**

**K:** <..... ?> galli chofi **elcahier** ta3i

**N :** **les cadeaux** lokhor euh :: **les voitures** ymadalhom walbnat **les poupées**,

**S:** **surtout** ki 3ando ellabsa yaprofitiha felkraya

**K:** <..... ?> bessah lebastlo haja **simple** melfoug,

**S:** bessah **elpul** li jabathoulo mama beya yji gaddo w yji **la chemise** tahto.

**F:** had elwakt takhdmi wyakhdmou wma ta/tasalkich kolchi rah ghali ya bent

**F:** 3ammi kolchi ghali

**F :** had elkhatra ki mchit l euh **lamiri** tnin li fatet <..... ?>

**S:** besa:h↑ 3i:b mangoulouch haka

**N:** fech taghlbo

**S:** **laisse le il veut dire quelque chose il veut dire quelque chose**

**N:** fech taghlbo **felcarta**↑

**S:** iih **fel carta**